

Book Reviews

Ball, Rodney, *Colloquial French Grammar. A Practical Guide*. Oxford: Blackwell, Reference Grammars, 2000, 245 pp. 0 631 21882 3 (HB), 0 631 21883 1 (PB).

On ne peut aborder ce livre sans s'interroger sur son objectif: pourquoi vouloir familiariser les apprenants anglophones du français avec le non-standard? Ce n'est évidemment pas l'intérêt de ce type de langue qui est en cause, mais que peuvent en faire les non-natifs? Ball s'explique peu sur ce point, sauf de façon indirecte, par exemple dans l'excellente conclusion qui revient sur la façon dont le français fait système, ou par quelques propos de l'introduction ('to have a clear idea of the level of «colloquialness» of the forms'), en particulier quant à la consistance, ou encore par de fines remarques de comparaison avec l'anglais (*passim*). Ball a donc le premier mérite de soulever la question du type de langue à transmettre: faut-il que les étrangers demeurent les seuls à 'parler comme un livre', ce qui, comme l'écrivait Martinon, 'n'est un compliment que dans la bouche des ignorants'?

L'ouvrage de Ball, qui paraît dans la série *Reference Grammars*, a l'ambition d'une grammaire complète. De ce point de vue, il constitue de toute évidence une excellente synthèse des descriptions existantes, dont j'imagine fort bien l'application dans les cours de langue. J'énumère donc quelques aspects que j'ai particulièrement appréciés. Une excellente introduction, qui a le mérite en quelques pages de soulever la question des relations entre standard, familier et populaire; de nombreux commentaires fort subtils dans les intuitions, jusqu'au très-loin-du-standard; la réussite à montrer que le non-standard participe du système de langue, et non d'un amas de démarcages de la langue standard; des descriptions rigoureuses mais sans complaisance; le nombre et l'intérêt des exemples; le commentaire final avec l'exploitation de plusieurs types d'écrits littéraires. . . Même si l'objectif de Ball est davantage synthèse qu'exploration, il y a des points peu connus dont il tire un fort bon parti (*comme*, les conjonctions non-standard, les implications énonciatives des détachements. . .).

Bien qu'il s'agisse certainement de l'ouvrage le plus complet à ce jour sur le français ordinaire et non-standard, Ball me semble optimiste: 'If a point of grammar is not discussed in this book, it is likely to be one where standard and colloquial usage coincide' (p. 3). Ce serait supposer que l'on a déjà effectué l'essentiel de la description du colloquial French; et tel n'est sûrement pas le cas. Par exemple, dans le très bon chapitre sur la négation, je n'ai pas trouvé *jamais* (*et ce train qu'arrive jamais!*), qui certes (à ma connaissance) n'a pas été sérieusement décrit, mais n'est sûrement pas standard. D'ailleurs, s'agissant de données, je regrette l'ampleur des sources. Entre les deux écueils du corpus unique (si vaste et varié soit-il) et de l'éclectisme, Ball a adopté la

deuxième voie. Mais un tri s'imposerait, entre sources écrites et littéraires de différentes sortes (il faudrait sans doute encore trier entre auteurs excécrables pour leur sens de la langue et d'autres sensibles à son mouvement), et corpus oraux soigneusement observés, construits, transcrits. Ball revient bien sur ce point en conclusion, mais j'aurais apprécié des commentaires plus systématiques, par exemple sur des questions de méthodes ou les options des transcriptions orthographiques.

Ball ne vise pas seulement une reconnaissance passive, le grand nombre d'exercices proposés montre qu'il attend aussi une production. J'ai beaucoup admiré l'imagination et la richesse de ces exercices, à quelques réserves près qui ramènent inévitablement à la distinction entre familier et populaire. Ainsi pp. 43–46: d'accord pour demander les équivalents standard de relatives résomptives, mais pourquoi en faire PRODUIRE? Pour être honnête, je dois avouer que j'ai dû chercher pour trouver un tel point où je ne sois pas prête à le suivre.

Rodney Ball (déjà connu pour son excellente connaissance de la sociolinguistique du français, attestée dans son ouvrage de 1997) a réalisé là un travail très convaincant. Je ne peux une fois de plus que déplorer qu'un tel ouvrage ne soit offert qu'en anglais, car le créneau ainsi rempli ne recoupe qu'en partie, par exemple, ceux de Blanche-Benveniste 1997 ou de Gadet 1992, pour en évoquer deux sur des terrains proches. Je verrais fort bien l'usage d'une telle synthèse auprès de mes étudiants français, et sans doute d'étudiants de français que leurs enseignants ne souhaitent pas faire lire en anglais.

Ma critique la plus grave? La couverture franchouillarde. Si c'est du deuxième degré, cela m'a échappé.

RÉFÉRENCES

- Ball, R. (1997). *The French-speaking World: A Practical Introduction to Sociolinguistic Issues*, London: Routledge.
Blanche-Benveniste, C. (1997). *Approches de la langue parlée en français*. Paris: Ophrys.
Gadet, F. (1992). *Le français populaire*. Paris: Presses Universitaires de France, Que sais-je?
Françoise Gadet
Département de Sciences du langage
Université de Paris-X
2000 Avenue de la République
92001 Nanterre Cedex
France
e-mail: gadet@u-paris10.fr

(Received 29 September 2001)

Ballard, Michel (ed.), *Oralité et traduction*. Arras: Artois Presses Université, 2001, 430 pp. 2 910663 55 8

If your interest in matters of translation concerns any of the following topics, then you will find one or more useful articles in this book: onomatopoeia, the significance of the i/a (e.g. *this-that, qui-quoi*) opposition, interjections (*oh, ah* etc.), appellatives (*Ma/Pa/You phoney little fake!*), markers of oral discourse, ellipsis, free indirect speech, poetry, exoticism, register, Arabic-French rendering, cartoons, subtitling, commercial video material.

Book Reviews

This is a substantial book, containing 16 papers, half written by women, half by men, 11 are papers by French scholars who work in the north of France (5 in the Université d'Artois), 3 work in England, one scholar works in Poland, one other in Germany. All the papers bar one are in French. One has the feeling that this is the work of like-minded people focusing on an aspect of translation dear to them all, and this lends considerable strength and coherence to the book as a whole. The flip-side of the coin is that the book contains so many papers that it is heavy to carry around. Alternatively, there is enough material here for two books.

Studies on translation might be said to fall into two categories: there are those which start from an idea, or ideas, and seek to illustrate and support them with concrete examples; and there are those which start from a corpus and seek to formulate generalisable conclusions from the analysis conducted. The book under review falls into the second category, which is also the category of contrastive stylistics. It must, therefore, be clearly understood that the present collection of papers is of the pragmatic, statistical kind, which is not to everybody's taste, but which can nonetheless throw very valuable light on the cultures of languages and the way those languages function. The one exception in the book is the essay by Thomas Buckley on 'Oralité, distance sociale et universalité' in which he examines the 'hidden agendas' of novelists who use register to make a social or literary point, and the social constraints on translators who often tend more towards conservatism than daring innovation. The cultural, he says, is untranslatable, so oral language is untranslatable. Since regional and class accents are only meaningful within a single cultural system, it follows that a translator cannot hope to convey the sub-text of accented speech used in the representation of fictional characters.

Oralité et traduction. These are unusual concepts to put together, especially as the book does not contain any article on interpreting. However, the juxtaposition is entirely justified, and all the papers discuss oral discourse as represented (i.e. scripted) in novels or films. Michel Ballard's paper on onomatopoeia is a useful contribution to contrastive stylistics, showing how different languages associate sound and meaning and how they integrate the representation of sound in discourse. As with most of the papers, the examples are predominantly French and English. Daniel Bottineau's extremely interesting deliberations on the significance of the i/a opposition is the most technical of the chapters. For his part, Bertrand Richet uses a corpus of 1200 translated interjections, such as 'Ah!', from seven 20th-century novels. The paper would make a valuable contribution to the training of literary translators. Terms of address are the subject of Jean Peeters' work which shows how one must go beyond surface equivalence and transcend the contingency of any one text. 'Chaque appellatif dit, écrit ou traduit est, à la fois, linguistiquement construit, socialement déterminé, et économiquement valorisé.' (p. 151) Perhaps this is another illustration of Thomas Buckley's thesis, mentioned above.

I cannot hope to comment on all the papers, but the above will give some idea of the seriousness of the studies presented. Let me end by mentioning Isabelle Vanderschelden's and Teresa Tomasziewicz's convincing accounts of techniques available to subtitlers. Vanderschelden's analysis of the subtitles of *La Vie est un long fleuve tranquille*, in which different language registers, their confrontation and (ab)use, is a major source of humour, shows that subtitling cannot be judged on the usual translation criteria of accuracy and equivalence. Finally, Jean-Pierre Mailhac enthralls us with his account of an unusual translating activity. Writing from personal

Journal of French Language Studies

experience, he shows the pitfalls of translating commercial video material (how do you express succinctly in French ‘a full face positive pressure powered air purifying respirator’?, and what do you do when your client wants to sell a burglar alarm called Dicon – ‘Ne mettez pas votre vie en danger. Faites confiance à Dicon’ [= dix cons]??).

After all this, it seems churlish to point out that I found about 20 typographical errors. Much work has gone into this collection of papers. It is a must for any library servicing students of French (or French students) who are specialising in translation.

Penny Sewell

*Department of French,
School of Languages, Linguistics & Culture,
Birkbeck,
University of London,
43 Gordon Square,
London WC1E 6PD
UK
e-mail: p.sewell@bbk.ac.uk*

(Received 30 August 2001)

Chaudenson, Robert, *Creolization of Language and Culture* (revised in collaboration with Salikoko S. Mufwene), London: Routledge, 2001, xiii + 340 pp. 0 415 14593 7

This book is both a translation of, and an improvement upon, Chaudenson’s classic *Des îles, des hommes, des langues* (1992), which will be familiar to many readers of this review. It has been revised by the original author in conjunction with Chicago-based creolist Salikoko Mufwene.

Chaudenson concentrates his analysis here on French lexifier Creoles, both in the Antilles and more particularly in the Indian Ocean, where his experience in the field is unrivalled. The hypotheses and theories sketched out here, however, are intended to be generalisable to many of the other Creoles which arose in the wake of European colonisation. The author, however, is at great pains to stress that the process of creolisation followed different trajectories in different localities and at different times.

In order to illustrate this, Chaudenson draws upon an extraordinary amount of primary sources, including census reports, contemporary accounts from travellers to the islands, journals and so on, as well as a vast amount of secondary literature, to back up his central argument. Chaudenson refutes a great deal of what has gone before him in Creole studies, and puts forward an analysis in which creolisation is not so much to be understood as a purely linguistic structural process as an all-encompassing social process. Creole languages cannot be defined on the basis of any form of structural criteria that might be peculiar to them, as other scholars have suggested, but rather with reference only to the peculiar socio-historical conditions in which they arose. The same is true of pidgins, defined by Chaudenson in purely functional terms as trade languages used for specific purposes, alongside a mother tongue used for more everyday activities.

Chaudenson uses this stance to convincingly reject monogenesis, as well as what might be seen as the classic view that Creoles developed as a ‘naturalisation’ of earlier pidgins. He prefers to see Creoles as ‘approximations of approximations’. In other words, the very early social conditions in the slave colonies gave rise not to pidgins, but to approximations of French, or rather of the dialect of French spoken at the time

Book Reviews

by the settlers, and modern Creoles are a result of approximations to this initial approximation. A parallel is also drawn between creolisation and first language acquisition, and once again, Chaudenson's scholarship is extraordinary in its breadth of coverage.

In the detailed historical account that is Chaudenson's, the arguments put forward are indeed compelling, particularly the attention paid to the sociological conditions prevalent during the creation of the slave colonies, but there is a sense in which Chaudenson is arguing towards a conclusion he has already drawn. Because for him pidgins are, *a priori*, defined as a trade language, the author is able to claim that it is impossible for them to have given rise to Creoles. It would have been helpful, perhaps, to have awarded the 'pidgin becomes Creole by structural change' argument a little more attention, rather than rejecting it, in part, on the basis of pre-established definitions.

However, the enormous strength of Chaudenson's position on this matter is that it enables him to extrapolate from linguistic creolisation to other more cultural aspects of the creolisation process, hence the English title of the book. Individual chapters are devoted to the subjects of Creole music and dance, cuisine, magic, medicine and oral literature. The author is not merely presenting a colourful depiction of life in the Indian Ocean, and nor does he simply attempt to loosely apply his theories of linguistic Creole development to these other domains – this is two-way traffic. Questions are asked about what the study of the creolisation of cultural domains can tell us about the development of Creole vernaculars. Few other authors have attempted to tackle so wide a scope, and the result is nothing short of impressive.

In a translation/readaptation of this kind, the role of the translators is crucial, and in general, the standard is excellent. There are little more than a handful of gallicisms, such as a recurrent *purely and simply*, and the occasional sentence such as 'Therefore it seems useless to privilege the role of children, as Bickerton does' (p. 163), which sounds more French than English. It would be grossly unfair, however, to labour points such as these, since generally speaking, the translation and editing are impeccable.

For those unfamiliar with Chaudenson's original work, which, as is all too often the case with French linguistic work, is under-read by non-Hexagonal scholars, this is an extremely useful introduction to the thinking of one of the major creolist scholars.

Jim Walker
Département d'Anglais
Université Lumière Lyon II
86 rue Pasteur
69365 LYON Cedex 07
France
e-mail: Jim.Walker@univ-lyon2.fr

(Received 27 September 2001)

Ayres-Bennett, Wendy and Carruthers, Janice, with Temple, Rosalind, *Problems and perspectives. Studies in the modern French language*. (Longman Linguistics Library) Harlow: Longman, 2001, 406 pp. o 582 29345 6 (CSD), o 582 29346 4 (PPR).

Ma première réaction en apercevant ce livre a été qu'il devait s'agir d'une description de plus en linguistique française. Mais l'originalité de cet ouvrage organisé selon deux parties ('Preliminaries' en 56 pages, contre plus de 300 à la deuxième, 'Issues') saute

immédiatement aux yeux. En voici au moins trois motifs: des options très personnelles, malgré les deux ou trois auteurs, qui ne cachent pas qu'il s'agit de LEUR choix de thèmes et d'optique, et n'ont aucune prétention à une exhaustivité qui imposerait des passages obligés (comme par exemple, les difficultés que rencontre tout anglophone pour aborder le français). Un second aspect notable est la constante préoccupation de s'occuper de la langue en usage, ce qui enrichit la perspective par rapport à des ouvrages uniquement orientés soit vers le système soit vers l'usage. Enfin, un troisième aspect, déjà évident dès la première partie, concerne l'absence d'une option théorique prétendant tout embrasser. Une approche volontairement diversifiée peut s'autoriser à faire flèche de tout bois, car les aspects de la langue bien éclairés par une perspective guillaumienne ne sont pas les mêmes que ceux qu'affrontent la grammaire générative ou le variationnisme. Aussi sera-t-il fait appel au structuralisme, à la grammaire générative, aux théories typologiques du changement, aux courants énonciatifs argumentatifs et pragmatiques, au variationnisme, au guillaumisme et à l'approche pronominale. Un tel choix ne conduit pas ici à l'éclectisme, mais invite intelligemment et pièces en main à s'interroger sur le rapport entre une théorie et les faits qu'elle est susceptible de prendre en compte (donc sur le rôle des données dans la construction d'une théorie).

C'est évidemment ce troisième aspect qui est le plus exceptionnel dans la littérature existante, illustré sur la phonologie (trois des treize chapitres qui constituent la deuxième partie), la morphologie et la syntaxe (huit chapitres, avec une insistance assez rare sur les aspects, les temps et les modes, concernés par les chapitres 5, 6 et 7), et le lexique pour les trois derniers chapitres.

Je vais illustrer le fonctionnement de cet ouvrage en m'arrêtant seulement à deux des chapitres. Pour la phonologie, je prendrai l'exemple des voyelles nasales (chapitre 2). Pour les traiter, sont successivement présentés: une brève introduction, un développement historique (quand et comment ces voyelles sont-elles apparues en français?), une discussion structuraliste (établissement du statut phonologique des voyelles nasales), plusieurs développements générativistes (autour des alternances morphologiques), le problème de la liaison sur voyelle nasale, et le cas d'une variété dans laquelle les voyelles nasales se comportent de façon différente du français standard (français du Midi). Il est chaque fois clairement établi, au moyen d'une argumentation bien articulée, quel est l'aspect du phénomène 'voyelle nasale' qui se trouve pris en compte, et les limites ou les lacunes du traitement offert.

Mais tel n'est pas nécessairement le plan-type d'un chapitre, cela dépend de la matière à traiter, et les auteurs laissent souvent voir qu'elles auraient pu concevoir tout autrement leur organisation. Ainsi, par exemple, le chapitre 10 ('Relations between clauses: subordination, coordination, parataxis') répond-il au plan suivant: critères permettant de distinguer subordination et coordination et du coup de les définir, difficultés particulières rencontrées avec la prise en compte de la langue parlée, rôle dans la cohérence textuelle (parataxe, coordination et subordination correspondent-elles à une progression dans l'élaboration linguistique? avec une argumentation appuyée sur l'acquisition, la variation en fonction des groupes sociaux, et les genres discursifs dont l'opposition oral/écrit).

Chaque chapitre se termine sur une sélection bibliographique organisée en rubriques, qui suit *grosso modo* le plan du chapitre et permet de ne pas alourdir de références le corps du texte.

L'objectif principal de ce livre (ou sa plus grande originalité) n'apparaît donc pas de

Book Reviews

l'ordre de l'apport de connaissances, incontestablement réalisé néanmoins: il suffit d'évoquer les plus de 600 titres que comporte la bibliographie, pour une grande part en linguistique française, mais aussi en linguistique générale. Beaucoup plus clairement, il constitue une invitation à argumenter en linguistique, sur le cas du français.

Un livre riche, intelligent, invitant à profiter de la complémentarité des points de vue théoriques, car ce ne sont pas les théories qui sont jugées mais leur capacité à expliquer des faits de langue. J'ai seulement un peu regretté la brièveté de la première partie, car elle fait plus que la présentation de connaissances en toile de fond: ainsi, j'ai beaucoup aimé la section 3, qui dresse un tableau des 'approaches and schools' actives aujourd'hui dans la linguistique française.

Françoise Gadet
Département de Sciences du langage
Université de Paris-X
92001 Nanterre
France
e-mail: gadet@u-paris10.fr

(Received 27 July 2001)

Englebert, Annick, Pierrard, Michel, Rosier, Laurent and Van Raemdonck, Dan (eds), *Actes du XXIIe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, Bruxelles 1998, volume VII: Sens et fonctions*. Tübingen: Niemeyer, 2000, xiii + 733 pp. 3 484 50377 7

The conferences of the *Société de Linguistique Romane* continue to be a showcase for empirical linguistic research on the various Romance languages and across the various sub-branches of the discipline. In this respect the contrast is striking between the *CILPR* and the *Linguistic Symposium on Romance Languages*, held in North America, and which has come to focus almost exclusively on theoretically-oriented, generative linguistics. The volume under review, devoted to semantics and pragmatics, is one of nine to have emerged from the 1998 conference: the others cover the history of linguistics, diachrony, variation, lexicology, philology, grammar, stylistics and acquisition/contact. Although phonology/phonetics features in some of these, the lack of a volume dedicated exclusively to such a major area is perhaps surprising. Many of the papers here concern French, but Spanish and Portuguese are also well represented – Italian, Romanian and others much less so. In a brief introduction, Henning Nølle points out that most of the contributions take 'form' rather than 'function' as their starting point, and that there is evidence of a growing interest in diachronic pragmatics, whereas the cognitive semantic approach is conspicuous by its absence. In this review, I shall refer to just a selection of the 78 papers in the volume, restricting myself to those dealing with French. (Incidentally, there are relatively few that mention more than one Romance language.)

Many of the contributors discuss the semantics and pragmatics of particular grammatical forms or structures. In 'Mais que nous cache le *nous* des récits médiévaux?' Sophie Marnette shows that the first person plural pronoun tends to have different values in various types of Old French texts: in the lives of the saints, *nous* often embraces the narrator and the listeners/readers, whereas in the chronicles, it usually stresses the authority of the narrator alone and in *chansons de geste* this pronoun typically emphasises solidarity between the narrator, the audience and one or more characters in

the story. In another study of the first person plural, 'Analyse pragmatique de l'inclusif et de l'exclusif en français', Fred Boller makes the possibly controversial assertion that no variety of French has simply replaced *nous* with *on*. He argues that both *nous* and *on* in the contemporary spoken language are capable of alternately taking on inclusive or exclusive meanings. (For a variationist analysis that underlines rather the association of *nous* with formal speech style, cf. Coveney 2000.) In her discussion 'Je serai là ou J'y serai? – voilà la question', Lise Lorentzen points out that *y* is usually anaphoric, while *là* is more often deictic, but both can nevertheless be considered as anaphoric markers. And whereas *là-bas* indicates distance from the interlocutors, the concept is not relevant for either *y* or *là*. Two well-known figures in French linguistics also examine aspects of anaphora. Georges Kleiber, in 'Typologie des anaphores associatives: le cas des fonctionnelles', elaborates the notion of functional anaphora to account for examples such as 'Je voudrais acheter *une maison*, mais je n'arrive pas à trouver *le propriétaire*.' In 'Complément prépositionnel et anaphore: l'exemple d'un circonstant en *dans*', Danielle Leeman analyses how associative anaphora is established in certain adverbials introduced by *dans*: e.g. Paul, *dans sa colère*, a frappé Marie. Another paper focusing on a preposition is 'Les emplois de la préposition française *sur*: description intégrée' by Isabelle Peeters, in which she considers not only literal and spatial uses, but also non-literal and non-spatial ones (e.g. Ils se sont séparés *sur* un baiser). She sees three semantic parameters as being crucially involved in the various uses of *sur*: 'surface', 'support' and 'contact'. Several papers concentrate on verb forms. In 'L'allure extraordinaire en français contemporain: la modalisation du futur périphrastique et du futur périphrastique du passé', Angela Schrott explores the interaction between the basic semantics of these forms and the contexts in which they are used, illustrating her argument with cases where the simple future or conditional would be dubious or unacceptable (e.g. On n'*allait* quand même pas *vider* le magasin de tous ses clients). Patrick Dendale ('*Devoir* épistémique à l'indicatif et au conditionnel: inférence ou prédiction?') discusses some uses of the present and conditional of *devoir*, disagreeing with aspects of the analysis given by Salkie (1996) and concluding that *devrait* implies a condition, and conveys a lesser degree of certainty than *doit*. Henning Nølke returns to the intriguing issue of preposed adjectives in 'L'ordre des mots: plusieurs adjectifs épithètes antéposés', distinguishing between subordinate and co-ordinate cases (e.g. *ce charmant petit jeune homme* vs *le gentil et jeune médecin*) and finding further support for his hypothesis that focusing is the key factor at work in these structures (cf. Nølke, 1994). In 'Défense et illustration de l'hypercompositionnalité de certaines locutions: l'exemple de *tenir bon*', Evelyn Saunier offers a detailed examination of this idiom, which shows a very high degree of fixedness (cf. Il sent/faît/*tient très mauvais) due to the semantic properties of the two elements of which it is composed.

Among the papers that lean more to pragmatics than to semantics, most focus specifically on aspects of spoken language or on larger units of written text. Drawing on the *Frantext* corpus, Eva Büchi traces the evolution of the discourse marker *quoi* ('Approche diachronique du marqueur métadiscursif français *quoi*: la pragmatisation d'un réévaluatif, *quoi*.'): she finds occasional examples of it in the early 19th century, and some related uses even in 18th-century texts. Another discourse marker comes under the microscope in 'Réflexions sur les rôles conversationnels de *t'sais*' by Suzanne de Sève and Gaétane Dostie. (This is the only contribution in the volume that looks at Quebec French, whereas there are several on aspects of Brazilian Portuguese.) Mathias Broth employs conversation analysis for his study 'La préférence au cinéma et au

Book Reviews

théâtre: étude de la représentation du format préféré dans deux mises en scènes du *Rayon vert*, and he demonstrates that it is film discourse that is closer to ordinary conversation in that lengthy silences are avoided and overlaps are not infrequent. In another paper relating to literary representations of speech ('L'analyse conversationnelle et le dialogue romanesque. Une différence: la compétence de communication'), Isabelle Doneux-Daussaint refers to a range of French-language novels that highlight various sociopragmatic differences across cultures. In 'Stratégies conversationnelles: le remerciement-refus', Cristi Mijdeci and Tine Van Hecke use French and Romanian examples to study how the face-threatening act of 'refusal' can be attenuated by being combined with the face-flattering act of 'thanks': e.g. *Je vous remercie, Madame, mais on m'attend*. Giuseppe Manno also investigates the realisation of speech acts in 'Les valeurs illocutoires de l'impératif dans les textes directifs'. His colleague Jakob Wüest asks 'La division des textes assertifs en *récit* et *discours* est-elle justifiée?', and, as one might anticipate, argues that it is less than clear-cut. In another text-linguistic contribution, one of the conference organisers, Ivan Evrard, draws on extensive extracts from a variety of written sources for his paper 'La reformulation: de la distinction des causes et des effets en linguistique textuelle'.

The editors and the conference organisers (a team of nearly 20) are to be congratulated for the conference itself and for bringing the proceedings to publication within about two years. Although – understandably – there are occasional signs of hasty proofreading, the volume has in general been carefully produced and is well presented in a robust hard cover: at DM 204 for 733 pages, it is not over-priced, and provides a most valuable sample of current work in the semantics and pragmatics of Romance.

REFERENCES

- Coveney, A. (2000). 'Vestiges of *nous* and the 1st person plural verb in informal spoken French'. *Language Sciences*, 22: 447–81.
Nölke, H. (1994). 'Où placer l'adjectif épithète? Focalisation et modularité'. *Langue française*, 111: 38–58.
Salkie, R. (1996). 'Modality in English and French: a corpus-based approach'. *Language Sciences*, 18: 381–92.

Aidan Coveney
Department of French
University of Exeter
Exeter, EX4 4QH
UK

e-mail: A.B.Coveney@exeter.ac.uk

(Received 6 October 2001)

Giacomi, Alain, Stoffel, Henriette, Véronique, Daniel (eds), *Appropriation du français par des Marocains arabophones à Marseille*. Aix en Provence: Publications de l'université de Provence, 2000, 343 pp. 2 85399 47 8

Un des plus grands projets sur l'acquisition des langues des pays de travail et de résidence (Royaume-Uni, Allemagne, Pays-Bas, France et Suède) par des adultes de six langues sources différentes (punjabi, italien, turc, arabe, espagnol et finnois) a

débuté en 1982 sous l'égide de la European Science Foundation. Ce projet a donné lieu à de nombreuses publications (voir par exemple Klein and Perdue 1997) sur ce qui a été appelé les variétés pré-basiques, basiques et post-basiques. En France les chercheurs du Groupe de Recherche sur l'Acquisition des Langues (GRAL) de l'université de Provence ont étudié l'appropriation cognitive et sociale du français par des adultes arabophones marocains, travaillant et vivant à Marseille, où ils étaient arrivés environ un an auparavant. Les chercheurs aixois, qui travaillent dans une perspective fonctionnaliste et interactionniste, ont produit à ce jour 75 travaux basés sur ce corpus dont certains n'ont jamais été publiés ou sont difficilement accessibles. C'est la raison pour laquelle les éditeurs ont décidé de réunir dans la première partie de ce volume un nombre de chapitres de synthèse (modernes) suivis, dans la deuxième partie, de textes plus anciens des enquêteurs et linguistes participant au projet. La première partie consiste de cinq chapitres. A. Giacomi est auteur du chapitre 3, les autres sont de la main de D. Véronique.

Le chapitre 1, *Une enquête sur l'appropriation du français en immersion sociale: contextes, hypothèses et méthodes*, rappelle les objectifs du projet ESF, la structure des équipes, l'organisation des enquêtes longitudinales et transversales, et présente les notions théoriques et des définitions de certains termes-clé. Le chapitre 2, *La temporalité*, aborde l'appropriation des moyens d'expression de la temporalité en français. L'analyse porte sur l'accès au marquage temporel verbal, les premières valeurs aspecto-temporelles à être maîtrisées et tente d'identifier les facteurs qui expliquent les itinéraires de développement. Le chapitre 3, *La spatialité*, traite de la mise en place de la construction de la référence spatiale, les modifications survenant lors du processus d'acquisition et les constantes et différences dans les parcours acquisitionnels des informateurs. L'auteur inclut également des données concernant la structuration spatiale en arabe marocain. Le chapitre 4, *L'organisation des énoncés: l'émergence de la syntaxe*, présente le phénomène de grammaticalisation dans les interlangues et se concentre en particulier sur le développement de la syntaxe du verbe. On traite des présentatifs et des premiers 'quasi-verbes', du développement de la rection, de la rection verbale et du passage du mode pragmatique et parataxique à un mode de structuration syntaxique où la subordination grammaticale apparaît. Le chapitre 5, *Modalité et modalités*, décrit le développement de la capacité de modalisation, c'est-à-dire la capacité du locuteur de se situer par rapport à la validité de son dit.

La deuxième partie contient huit chapitres. Le chapitre 1, *L'enquête de terrain* de E.-T. Houdaïfâ, décrit comment et où les informateurs ont été recrutés. Le chapitre 2, *Modalisation épistémique en communication exolingue* de B. Apfelbaum, décrit comment les interlocuteurs français et marocains se font comprendre mutuellement leurs intentions de modalisation, à savoir l'expression de l'accord ou du désaccord. Le chapitre 3, *Modalisations, tensions et construction de la référence* de R. Vion, présente la fluctuation des activités de modalisations et de tensions par lesquelles les locuteurs adaptent leur degré d'auto-implications en fonction de données interactives. Le chapitre 4, *Connecteurs et mise en place des activités discursives* d'A. Giacomi et R. Vion, traite du développement des gambits, des articulateurs et des relateurs dans le discours de l'informateur Abdelmalek sur une période de trois ans. Le chapitre 5, *Séquences argumentatives en français langue 2* d'A. Giacomi, H. Stoffel et D. Véronique, est consacré l'évolution dans les séquences argumentatives chez plusieurs informateurs. Ils constatent notamment un passage de l'implicite à l'explicite et identifient un nombre de facteurs pouvant affecter les séquences à un moment donné. Le chapitre 6, *Grammaire et discours en L2:*

Book Reviews

l'appropriation des phénomènes de portée en français par des arabophones d'A. Giacomini, N. Meyfren, H. Stoffel, H. Tissot et D. Véronique, révèle que les unités de portée ('scope') ne posent pas trop de problèmes aux apprenants (à l'exception de *encore*) et qu'il y a peu de variation interindividuelle dans le corpus. Le chapitre 7, *Compréhension et comportement communicatif* de R. Vion, porte sur les interventions dans deux entretiens avec Abdelmalek utilisées comme indices de compréhension. Le chapitre 8 finalement, *Observations préliminaires sur li dans l'interlangue d'Abdelmalek* de D. Véronique, traite des rôles de *li* dans le système de référence personnelle d'Abdelmalek. L'auteur distingue deux séries de valeurs dans cette forme polyvalente: épenthèse et constructeur de référence personnelle en voie de devenir un clitique. Le volume conclut avec un épilogue de D. Véronique sur l'apport de la recherche des contributeurs à la compréhension des processus d'appropriation et sur les convergences avec la genèse des langues créoles.

Ce volume remplit une lacune dans la littérature sur l'acquisition, en particulier celle du français. En effet, une majorité des recherches ont été consacrées à l'acquisition en milieu guidé (voir par exemple Lapkin 1999). Le projet ESF a permis de montrer comment des locuteurs parviennent à s'exprimer dans une langue cible grâce à l'optimisation de moyens linguistiques réduits. La décision des éditeurs d'inclure des travaux inédits et/ou inaccessibles est judicieuse. Certes, ces textes ne reflètent plus nécessairement l'état actuel de la réflexion des auteurs, mais elle nous permet de comprendre son développement. C'est donc un ouvrage doublement longitudinal!

RÉFÉRENCES

- Sharon Lapkin (ed.) (1998). *French second language education in Canada: Empirical studies*. Toronto and Buffalo: University of Toronto Press.
Klein, W. and Perdue, C. (1997). The Basic Variety (or couldn't natural languages be much simpler?). *Second Language Research*, 13: 301–47.

Jean-Marc Dewaele

School of Languages, Linguistics and Culture

Birkbeck College, University of London

43 Gordon Square

London WC1H 0PD

UK

e-mail: j.dewaele@bbk.ac.uk

(Received 7 June 2001)

Beacco, Jean-Claude (ed.), *L'Astronomie dans les médias. Analyses linguistiques de discours de vulgarisation*. Paris: Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1999, 318 pp. 2 87854 181 2

The French tradition of astronomical popularisation runs from Fontenelle's *Entretiens sur la pluralité des mondes* (1686–87) to today's proliferation of encyclopaedias, magazines, CD-ROMs and websites. Early analyses of popularisation discourses examined the reformulation of primary scientific writing into popular terms, knowledge production into knowledge diffusion, using a well-defined corpus of 'authorised' texts. This book on the other hand looks beyond the limited problematic of 'translating' one discourse into another, to examine the multifarious processes under-

lying popularisation as a media and social phenomenon. The corpus studied, characterised by its 'absence de clôture' (p. 306), includes writing for children, magazines both specialist (*Ciel et Espace*) and generalist (*La Recherche, Science & Vie*), the daily press, school manuals, encyclopaedias, and popularising books by famous scientists. Its originality, writes Marie-Françoise Mortureux in her conclusion, lies in 'la variété des matériaux retenus, rassemblant des témoins fort différents de propos destinés à un public non spécialiste, émis par des énonciateurs divers au regard des spécialistes astronomes, empruntant des supports, des sémiotiques et des rhétoriques eux-mêmes divers' (p. 306).

The six chapters report the results of work done at the Sorbonne Nouvelle by the 'Formes discursives de la circulation des connaissances' group, part of CEDISCOR (the Centre de Recherches sur les Discours Ordinaires et Spécialisés), which focuses on 'ordinary' and mixed discourses (i.e. those not pre-defined rhetorically or socio-logically). The underlying methodological assumption, discussed by Jean-Claude Beacco in the opening chapter, is that discourse communities as a whole (in this case the community of astronomers and cosmologists) organise discursive exchange both internally, between members, and externally, with the 'outside world'. Popularisation in its diverse manifestations, strategies and techniques thus lies at the interface between science and society (particularly in its educational publishing and media sectors): hence the present book's objective, to conduct an 'exploration transversale' of 'les discours par lesquels une communauté scientifique organise son truchement avec ses extériorités' (p. 12). There is a clear distinction between the (academic) discursive practices and competences which characterise the community internally and the much more varied 'flux' (p. 16) of 'textes-marchandise' (p. 17) directed outwards into society, the regular features of which Beacco's team aims to isolate.

Following this methodological introduction, the second chapter examines the positions of utterance and discursive strategies adopted by popularising mediators in the authority-game involving what the research team identifies as a tri-partite relationship between specialists, non-specialists and enlightened amateurs (Gérard Petit), before looking at the particular case of astronomical writing for children (Monique Brasquet-Loubeyre), frequently translated from English. Chapter 3 is devoted to the key role of visual imagery, first in children's astronomy (Brasquet-Loubeyre again), then in the 'hétérogénéité sémiotique' (p. 99) which characterises the maturing medium of the CD-ROM (Florimond Rakotonoelina). Chapter 4 examines the modes of explanation (Sophie Moirand) and narration of discoveries (Florence Mourlhon-Dallies) by which astronomy is represented in popularising contexts; of particular interest here is the discussion of the instability of cutting-edge knowledge and the discursive ways in which popularisation tries to cope with a scientific orthodoxy that is always changing, inter alia by employing *feuilleton*-like narrative strategies. In the penultimate chapter, Beacco examines the role of scientific news in the daily press, discovering in a corpus from *Le Monde* a 'joyeux bric-à-brac' (p. 222) of explanatory imagery, word-plays and puns, before Geneviève Petiot looks at the way the metaphysical implications of astronomy and cosmology are handled by popularising authors. This leads nicely into a sixth and last chapter in which Fabienne Cusin-Berche analyses the surprisingly close relationship between the discourses of popular astronomy and astrology, in order to address the question: 'comment se construit la légitimité dans le discours savant ?' (p. 265). She shows how semantic overlap in the terminology of the two fields is used by the astrology industry to tap

Book Reviews

into public interest in cosmology, blurring the distinction so effectively that 58% of people apparently believe that astrology is a science (p. 257).

Andrew Rothwell
Department of French
University of Wales Swansea
Swansea
SA2 8PP
UK

Email: a.j.rothwell@swan.ac.uk

(Received 13 July 2001)

Rézeau, Pierre (ed.), *Dictionnaire des régionalismes de France. Géographie et histoire d'un patrimoine linguistique*. Bruxelles: De Boeck & Larcier – Éditions Duculot, 2001, 1140 pp. 2 8011 1282 8

'Il est aujourd'hui impensable de décrire une langue sans prendre en compte la variation' (p. 7). A key figure in current research into French lexicography and dialectology, Pierre Rézeau has produced a monumental record of regional variation in contemporary France. Assisted by a distinguished team of colleagues, including Jean-Pierre Chambon and Jean-Paul Chauveau, Rézeau represents in this very substantial work 'les variétés géographiques du français [. . .] sous-représentées ou mal représentées dans la réflexion linguistique contemporaine, dans la lexicographie française et dans la lexicologie galloromane' (id.).

An 'Introduction', outlining objectives and describing sources, and an explanatory 'Présentation', precede the dictionary proper, which covers over a 1000 pages of entries from Norman *abat* (as in *pluie d'abat* 'sudden rainstorm') to south-eastern *zou!* (= *hop!*). Each entry contains, *inter alia*, an indication of territorial spread, any synonyms in other regions, and the earliest written source. The closely-packed bibliography is divided into two parts. The first consists mainly of novels published within the last 20 years, many as recently as 1999, including Jean Anglade, born in the Puy-de-Dôme, Hervé Bazin (Maine-et-Loire), Jean-Pierre Chabrol (Gard), René Fallet (Allier), Hervé Jaouen (Finistère), Pagnol (Bouches-du-Rhône), San-Antonio (Isère). The second part refers to linguistic atlases, local glossaries and monographs, in which France is so rich. There follows a helpful index of dialect terms *within* entries, an index of the on-the-spot, live interviews, region by region, a list of localities at which regionalisms were attested, with a reference to the entries concerned, and a list of the excellent small maps, over 300 in number, showing at a glance – by means of shading – the geographical distribution of the item in question. The only thing that appears to be missing is a 'Table des matières'.

This is serious, coordinated research. 'Ni maniaques du biniou ni accros de la tartiflette', the contributors have pooled their resources to maximum effect. Some of the entries, for example *enfle*, *gonfle*, *fayard*, *lever*, *poche/pochée/pochon* and the diminutive suffix *-et/-ette*, are of the dimensions and density of learned articles in their own right. At first sight, many items appear to present little interest, being identical orthographically with standard forms. However, at the regional level, *pastis*, *sèche* and *navette* refer to types of cake, *comet* to a pan-handle, *bartavelle* to a chatterbox, *poche* to a ladle.

In the north, *appétit* is the name for chives, *une carte* is a school satchel; in Anjou, *baiser une fillette* simply means 'to drink a small bottle of wine'. Southern (*s'*)*attraper*

refers to food that sticks to the pan (= *attacher*): 'mes lentilles vont s'attraper'. In Brittany and in the south, *reprocher* means 'to disagree with (of food or drink)': 'les oignons lui reprochent'; in Provence, *le ballon* refers specifically to football (*aller au ballon* 'to go to a football match'). Idioms include Breton *être autour de* (= *s'occuper de*): 'il est autour de ses pommes de terre', north-eastern *si ça tombe* (= *peut-être, éventuellement*): 'vous devez avoir faim si ça tombe'.

Unmistakably non-standard, in both use and form, are southern *amandon* 'young almond', by extension (pl.) 'testicles' ('tu me casses les amandons'), Loire, Puy-de-Dôme *jasserie* 'pasture-lands', 'summer grazing', Lorraine *zaubette* 'brazen girl', south-eastern *barjaquer* 'to chatter', 'gabble', Lorraine *mamailler* 'to potter', 'tinker', 'fiddle', south-western *roumégner* 'to grumble', 'protest'. Even more obvious are foreign elements such as Alsatian *baeckeoffe*, *bibeleskaes*, *knack* (kinds of stew, cheese, sausage respectively), Breton *kenavo* 'au revoir', *kouign-amann* (kind of cake rich in butter), *penn-ti* 'traditional slate-roofed house', Occitan *pitchoun* 'young child', *mazuc* 'shepherd's hut', *cagadou* 'WC'. Other forms recall Old or Middle French usage, for example *espérer* 'to wait', *faire besoin à quelqu'un* 'to be necessary to', *brailles* 'breeches' (cf. *braies*), *peut(e)* 'unpleasant'. More than a few show interesting links with 'argot' (*bastonner*, *caguer*, *chambouler*, *aller à la châtaigne*, *cheulard*, *quiquette*, etc.). There are even uncanny – if fortuitous – parallels with English. Thus, in Lorraine, one hears *Mon! quel sale temps* 'My! what filthy weather', while in Toulousain, the absence of the definite article is normal: in June 2000, at the time of the local floods, France 2 showed a young fireman shouting 'Garonne monte! Garonne monte!' (p. 9). Equally striking is the coexistence of the old and the new in regional France. Under southern *mastégner* 'to chew', we find the example: 'Arrête de mastégner, crache ce chewing-gum!'. A schoolgirl from the Hérault asks her IT teacher: 'Monsieur, comment on s'escampe [= 'exit'] de Word?' (p. 12). A 'coiffeur' from Strasbourg asks his customer, in May 2000: 'Je vous les foehne?' ('Shall I use the hair-dryer?', *s.v. foehn*). Such well-documented, reliable and detailed research is rare indeed.

An expansion and completion of Rézeau's earlier *Variétés géographiques du français de France aujourd'hui* (1999, *v. JFLS* 10 (2000), pp. 330–32), this new work is an admirably informative account of – and a magnificent tribute to – lexical variation in France over the past half-century.

Ken George
196 Meadvale Road
London W5 1LT
UK

(Received 26 September 2001)

Larrivée, Pierre (ed.), *La structuration conceptuelle du langage*. (Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain. 86.) Louvain-la-Neuve: Peeters, 1997, 222 pp. 90 6831 907 8

Ce volume est le fruit des recherches d'une équipe de linguistes de l'Université Laval qui explorent le sens des unités constitutives du langage – soit du point de vue de leur structuration conceptuelle, 'en amont du discours' pourrait-on dire, soit du point de vue de leur emploi – la structuration de ces unités de sens entre elles et les relations qu'elles entretiennent avec les unités qu'elles accompagnent.

Comme le note l'éditeur dans la présentation, les contributions de l'ouvrage

Book Reviews

renvoient à des cadres d'analyse distincts. Certains articles, comme celui de J. Pattee sur la valeur d'emploi de préverbe *ab-* en allemand, relèvent de la psychomécanique du langage tandis que d'autres, comme celui de R. Grégoire qui démontre comment l'enseignement systématique de la langue peut faciliter l'apprentissage, se réfèrent explicitement à la sémantique grammaticale et aux travaux de J. Ouellet. D'autres encore font appel au cadre d'analyse énonciatif, comme par exemple Ph. Valiquette dans sa discussion des valeurs modales de *devoir*.

Cependant, au delà de ces différences d'analyse, c'est la filiation intellectuelle du linguiste Gustave Guillaume qui rassemble ces articles, avec en particulier la dichotomie fondamentale entre langue et discours qui, selon Wilmet (1972) 'recouvre trois oppositions (. . .) implicites chez Saussure'.

- (1) Synchroniquement, la langue préexiste à son emploi en discours (. . .)
- (2) au niveau abstrait du langage, la langue est une donnée permanente et continue; le discours, (. . .) est une exploitation momentanée et discontinue (. . .)
- (3) la langue conditionne le discours: elle est une puissance dont le discours livre un effet, c'est à dire le résultat d'un choix parmi une gamme de possibilités'.

C'est cette dichotomie et l'effet de ces choix qui sont derrière la problématique des articles du recueil, qu'il s'agisse de l'analyse du mot comme unité de représentation de l'expérience dont la structure peu varier d'une langue à l'autre (Bourcier), de la discussion critique des modèles d'analyse qui rendent compte des parties du discours (Larivée), des propositions de P. Duffley sur l'ambivalence des auxiliaires de mode en anglais ou de celles de L. Morris concernant le rôle grammatical du genre pronominal en anglais.

Etant donnée la valeur potentielle de dissémination d'un recueil de ce genre, on pourra peut-être regretter que celui-ci semble ne s'adresser qu'aux spécialistes initiés. En effet, du moins en Grande Bretagne, il s'agit d'une tradition intellectuelle méconnue de beaucoup de jeunes linguistes malgré les efforts faits actuellement pour mieux comprendre et élucider les courants de la pensée linguistique au cours du vingtième siècle (Sanders 2000a et b). Il faut souhaiter que d'autres occasions se présenteront de publier un ouvrage utilisable dans l'enseignement de la linguistique générale à l'Université pour introduire certains aspects des études guillaumiennes et mettre en évidence la vitalité de l'interaction entre le Québec et l'Europe du point de vue des études linguistiques et de l'échange des idées.

On notera la qualité générale de l'édition, les exemples traduits avec précision, les annotations et références qui reflètent l'érudition des auteurs et le soin apporté par l'éditeur à la présentation du recueil. Ces qualités devenues rares rendent la lecture de l'ouvrage facile et agréable.

En résumé, on aimera lire cet excellent volume pour au moins trois raisons: l'originalité de la démarche intellectuelle, la cohérence avec laquelle l'orientation théorique est maintenue bien que les sujets traités soient très variés – on pense à la contribution de J-M Léard sur l'analyse comparée des sacres et jurons en québécois et en français – mais aussi le refus d'enfermer la linguistique dans un monde abstrait et fermé sans rapport avec la didactique, refus explicite dans certains cas, comme dans l'article de C-H Audet sur l'accord du participe passé, mais que l'on ne cesse de percevoir comme idée sous-jacente à tout l'ouvrage. C'est donc sur cet engagement intelligent en faveur d'une pédagogie intellectuellement formatrice et fondée sur une linguistique rigoureuse et cohérente que nous concluerons car il rend à l'enseignement de la langue toute sa valeur.

RÉFÉRENCES

- Horn, L.R. (1985). 'Metalinguistic negation and pragmatic ambiguity'. *Language* 61, 121–74.
Rowlett, P. (1998). *Sentential Negation in French*. Oxford University Press.
Sanders, C. (2000a). 'Saussure translated'. *Historiographia Linguistica*, XXVII: 2/3: 345–58.
Sanders, C. (2000b). 'Paris et Genève, vu de Londres'. *Modèles Linguistiques*, XX.1: 94–107.
Wilmet, M. (1972). *Gustave Guillaume et son école linguistique*. Paris: Fernand Nathan.

E. M. Esch
Faculty of Education
University of Cambridge
17, Trumpington Street,
Cambridge, CB2 1QA
UK

e-mail: eme10@cus.cam.ac.uk

(Received 12 September 2001)

'Le français dans le monde', *Présence francophone*, n° 56, 2001, Worcester, USA, Department of Modern Languages, College of the Holy Cross, 2001, 178 pp. 0048 5195

This special number of *Présence francophone* bears the simple title 'Le français dans le monde'. It comprises six contributions (each between 10–15 pages) by a number of specialists, which cover the best part of the Francophone world from a very 'macro' point of view. The collective aim, outlined in the presentation by Mwatha Musanji Ngalasso, is laudable; it being to take on a number of problem issues (taboos, even) which currently plague the French language: Which French? Where? Is it stable? Should it be? What does the future hold in store? etc.

The first contribution, by Françoise Gadet, is devoted to the *crise de la langue* in the *Hexagone*. It offers an alternative to the *France, ton français fout le camp!* message often voiced by the country's media and politicians. Gadet suggests that the reasons for variation and change (essentially phonological and lexical) in the French of present-day France lie beyond more 'traditional' (e.g. regional) differences, finding root in the country's more recent social and demographic upheavals. She prefers to talk of the expression of a new dynamic character rather than a language crisis.

Moving across the border, Michel Francard gives a highly detailed account of the situation in French-speaking Belgium and Switzerland. For those of us who have trouble with lengthy footnotes, Francard's presentation at the AFLS conference in Louvain-la-Neuve provided a 'lighter' but equally thorough account of French-speaking Belgium. This article, whilst stressing a number of parallels between these two Francophone communities (e.g. relations with the French language, the *langue nationale* of neighbouring France), also brings out certain differences, such as the higher degree of diatopic variation in the French of *la Wallonie* due to greater exposure to regional languages. A theme evoked by Francard, which crops up in other articles, is that of the growing 'threat' of English.

Continuing our tour of the French language, we now find ourselves on the other

Book Reviews

side of the Atlantic where Normand Labrie deals with French-speaking Toronto and the Niagara Peninsula. His article looks at the impact of globalisation and the new global economy on these two minority Francophone communities (French is the ninth language in the region of Toronto, and in the Niagara Peninsula there are just 4% of L1 French speakers). The presence of L1 Francophones in nearby Quebec, who are demanders of French-language services on a daily basis, proves to be crucial in maintaining the vitality of French. The members of these communities show complex linguistic repertoires as French becomes a necessity in the workplace.

Gérard-Marie Noumssi and Fosso's contribution on French in sub-Saharan Africa looks at the different 'varieties' of French and their polyglossic functioning. The acrolect of the elite amounts to the *bon usage*, whereas, at the opposite end of the spectrum, the basilect is deeply influenced by indigenous languages (e.g. unusual consonant clusters) and 'ways of seeing things'. Although the cutting up into lects can at times appear a little simplistic, the authors draw our attention to the reality of a 'continuum allant 'de la langue très pure des intellectuels' à une 'zone indécise' où se démarque mal la réalisation des 'structures françaises et des langues du substrat''. The use of examples (often lacking in the other contributions) is a welcome feature.

Mohamed Miled's assessment of the situation in the Mahgreb shows how French, despite its declining role in administration, still has an important part to play in certain areas of society – he speaks of French as 'la première langue seconde mais avec des usages variés'. Miled identifies three variables affecting the use of French: socio-cultural, professional and affective. However, he also notes the importance of more 'traditional' socio-economic-regional aspects. Here, too, the 'threat' of English is evoked.

The last stop is in the south-western Indian Ocean (Madagascar, Mauritius, Reunion Island, the Seychelles). Outlining the important history of these islands, and the arrival (and departure) of the French language, Didier de Robillard and Michel Beniamino go on to address the *le/les français?* issue, looking essentially for explanations within the differences in recent socio-economic developments.

Whilst these articles vary enormously from one to another, both in terms of approach and presentation (the use of common terminology was, though, appreciated in the contributions by Gadet and Francard), the overall result is, nonetheless, a demonstration of common awareness of the changing nature and role of French in the world. It offers an up-to-date, realistic insight into 21st century *la Francophonie*. Something any latter-day Abbé Grégoire would certainly disapprove of – '*les français dans le monde*'. Still, that's a good sign, isn't it?

Henry Tyne
Sciences du langage (bâtiment L)
Université de Paris-X, Nanterre
200 Avenue de la République
92001 Nanterre Cedex
France
e-mail: tyne.ha.@wanadoo.fr

(Received 25 September 2001)

Le Goffic, Pierre (ed.), *Le présent en français (Cahiers Chronos. 7.)* Amsterdam, Atlanta GA: Rodopi, 2001, vi + 116 pp. 90 420 1324 9

The relationship between the French present tense and present time is a tenuous one: compare, for example, presents of general truth (*mieux vaut tard que jamais*); 'historic' presents and presents *pro futuro* (*Demain, je suis à Paris*). The present has been seen as an atemporal form, drawing temporal reference exclusively from context. Surprisingly, however, this most malleable of tenses has received relatively little recent scholarly attention: this collection of essays is therefore timely and welcome.

As Jean-Marie Fournier demonstrates (*L'analyse du présent dans les grammaires de l'âge classique*), the identification of present tense with the moment of speaking goes unchallenged until the mid-18th century, which sees two theoretical departures. For Girard and for Harris, the present is no longer punctual but endowed with temporal breadth, hence its compatibility with temporal adverbials encompassing both past and future (e.g. *cette année* or *ce siècle*). For Beauzée, however, the present can mark contemporaneity not only with the moment of speaking but with any temporal reference point. As the editor points out, this divided classical conception of present tense as narrow deictic, broad deictic, or non-deictic still informs contemporary thinking. This is evident from Anna Jaubert's paper (*Entre convention et effet de présence, l'image induite d'actualité*), which seeks to reconcile the evidence that the present is an atemporal form with 'le sentiment têtue que le présent dit quelque chose en matière du temps et que ce quelque chose a un rapport avec l'actualité'. Questioning the notion that its temporal value emerges exclusively from context, she shows how in the same work (Gide's *Les Faux-Monnayeurs*), a *présent de narration*, rendering events more immediate, is used alongside a *présent du commentaire*, which creates an opposite, distancing effect, engaging a dialogue between reader and omniscient narrator. She concludes that 'le présent génère sa propre actualité, transporte avec lui son repère'.

Similar positions are taken by Sylvie Mellet (*Valeur aspectuelle du présent: un problème de frontière*), and Hélène Chuquet (*Présent, discours rapporté et repérage composite dans les textes de presse*). Noting the limitations of the atemporal analysis, for example the impossibility of present tense collocation with adverbs such as *autrefois*, Mellet argues that, irrespective of its temporal location, the reference point of the present is the right-hand limit, on the temporal axis, of the action described. Hence its aspectual value as 'une vision ascendante du procès saisi dans son accomplissement même'. Examining the use of declarative verbs (M. Le Pen *confirme*. . .) in articles from *Le Monde Diplomatique*, Chuquet distinguishes the familiar 'historic present' from a *repérage composite* which combines an atemporal reporting present with one from the reference point of a witness at the time of interview. By merging these reference points, the distinction between reporting and comment can be blurred. Use of the present may even lend an 'eternal verity' reading to a reported individual's views, removing them from temporal context. The contrast drawn here between French and English usage is interesting and instructive.

Le Goffic and Lab (*Le présent pro futuro*) challenge received views of the present tense with future reference. Far from marking relative proximity in time, or greater precision as is often claimed, the present *pro futuro* is seen as having a modal value, indicating a future event perceived as certain and scheduled. Thus the present, not the future, is pragmatically all but obligatory in: *Je me marie/?marierai dans trois semaines* (date marked in the diary) while the reverse is true for *Je me marierai/?marie dans trois*

Book Reviews

ans (statement of intent). This neatly explains the use of the present as *de facto* imperative (*Demain, tu vas à l'école!*): the future event is viewed by the speaker as a fact not open to negotiation.

Olivier Soutet's paper (*De la double représentation du subjonctif présent en psychomécanique*) provides a useful typology of subjunctive (present and past) uses, contrasting cases where one or other form only is available with those where there is a potential opposition between the two. This is linked to a critique of Guillaume's model of chronogenesis, in which Soutet argues for a finer segmentation of the chronogenetic axis than that proposed by Guillaume himself.

These papers emerged from a series of informal presentations at Paris III in 1998–99, which perhaps explains a certain self-referential quality: contributors draw on their own and each other's published works, and employ a terminology and style which can be opaque to the non-specialist (like this reviewer), leaving him/her struggling to construct a meaning. It is a pity that the editor did not demand from other contributors the admirable standard of clarity evident in his own paper. But the essays do nonetheless repay a second reading, and those who persevere will find some fascinating insights into the semantic value and use of the French present.

David Hornsby
School of European Culture & Language
University of Kent
Canterbury CT2 7NF
UK
e-mail: D.C.Hornsby@ukc.ac.uk

(Received 14 October 2001)

Olivier, Claudine, Fauré, Laurent (eds), *L'Interjection en français* (*Cahiers de praxématique*. 34.) Montpellier: Praxiling, Université Paul Valéry – Montpellier III, 2000. 214 pp. 2 84269 409 0

Ce numéro des *Cahiers de praxématique* est consacré à un sujet dont on est loin d'avoir fait le tour puisque l'interjection en français n'a pas encore donné lieu à une étude d'ensemble, ainsi que le souligne très pertinemment la *Présentation* du présent volume. Outre de nombreuses discussions, en grammaire comme en linguistique, pour savoir si l'interjection est une partie du discours ou un élément de la syntaxe, on connaît bien aussi les difficultés liées à la seule définition de ce qui fait partie de cette catégorie, si elle existe en tant que telle. Un numéro spécial de *Faits de langue* (6, 1995) consacré à l'exclamation posait déjà ce problème, sans toutefois se donner comme objectif primaire d'y répondre. On aurait pu souhaiter que les *Cahiers de praxématique* s'attèlent à cette tâche, certes périlleuse, mais tout à fait nécessaire. Mais une fois de plus on écrit sur le sujet comme s'il était acquis que les traits distinctifs de ces éléments étaient bien connus et clairement délimités. Les deux domaines de la syntaxe et de la morphologie sont absents du volume, et l'on pourrait le regretter. Même si le propos général de ce type d'approche, très large – et c'est une qualité indéniable de cet ouvrage (psycholinguistique, pragmatique, praxématique. . .) – concerne plus l'interaction verbale, le rapport au contexte, les stratégies conversationnelles que la stricte étude des composantes du discours, il est toutefois dommage qu'aucun des contributeurs n'ait consacré spécifiquement son étude à une analyse de la catégorie même. Seul l'article de Josiane Caron-Pargue et Jean Caron précise dans sa première partie quelles sont les unités

prises en compte dans l'étude concernée, à partir d'un résumé très clair de quelques théories récentes (pp. 52–60). Les six articles regroupés dans ce volume ont visiblement choisi d'aborder plutôt certains problèmes spécifiques.

Laurence Rosier présente les différents types d'interjections dans le discours rapporté en tant que marqueurs de la subjectivité, à partir d'un corpus mêlant écrit littéraire, médiatique et courriel en diachronie et en synchronie. La théorie sous-jacente est la théorie fonctionnelle de Vassileva (1994) selon laquelle 'tout mot peut devenir interjectif', permettant 'd'en faire, en conséquence, une modalité particulière, qui ne devrait pas se confondre avec l'exclamative' (p. 20). Les résultats de cette étude paraissent tout à fait convaincants.

Le second article, par Josiane Caron-Pargue et Jean Caron, choisit une approche cognitive de l'interjection. A partir d'un corpus de français parlé (protocoles de sujets en situation de résolution de problèmes), on montre comment les interjections sont des marqueurs d'opérations cognitives. D'après l'analyse du corpus, trois types de contextes sont particulièrement féconds pour la production d'interjections par les locuteurs: l'évaluation, le démarrage d'une nouvelle action et la découverte d'une nouvelle procédure. On envisage dans cette approche les interjections telles que les a définies Wierzbicka (1992) et selon le modèle culiolien des opérations énonciatives.

Laurent Fauré analyse ensuite le mode d'actualisation et la portée sémantique en discours de l'interjection vocalique ([Voc.]) *oh*, à partir d'un corpus oral et dans le cadre théorique de la praxématique.

Frédéric Torterat propose ensuite une étude critique de *eh* / *et*, souvent présentés dans la littérature linguistique comme des allomorphes. Un corpus diachronique montre comment les deux éléments, initialement non distincts, renvoient en fait à des opérations métapraxématiques différentes (opposant interjection et joncteur). Cette étude analyse en particulier les oppositions 'et / eh (!) bien pourquoi (pas)' et 'et/eh bien'.

Marina Drescher, dans une étude extrêmement dense des jurons québécois, s'intéresse à l'aspect communicatif des sacres, à partir d'un corpus de français parlé québécois. L'approche fonctionnelle choisie permet à l'auteure de passer en revue l'ensemble des fonctions, tant discursives que sociales, des sacres, mettant de la sorte en relief leurs divers contextes d'occurrence.

Enfin, Claudine Olivier traite de l'épineux statut de 'Mon Dieu' et propose pas moins de cinq classements possibles, s'appuyant sur les travaux d'Anscombe (1981) et Olivier (1986). Certaines sous-catégorisations semblent moins pertinentes que d'autres: distinguer plus les occurrences modernes des occurrences médiévales et même classiques aurait peut-être permis une analyse plus serrée des énoncés en termes de portée pragmatique.

Le passage d'un auteur à l'autre amène parfois à se demander si les éléments étudiés sont réellement des interjections: par exemple, 'Mon Dieu' n'est pas classé de la même manière par Laurence Rosier (p. 28) et Claudine Olivier (p. 172). On regrettera aussi de voir quelquefois certaines notions mêlées, qui auraient demandé une définition plus rigoureuse: onomatopées, jurons, exclamations, exclamatives, termes d'adresse, apostrophe, locutions interjectives. . . Ce malaise définitoire est à lui seul révélateur du problème qui se pose lorsque l'on aborde les éléments dits hors phrase: il est très difficile de ne pas confondre ce qu'accomplit le lexème avec ce qu'il est.

Ce volume s'adresse donc au spécialiste, linguiste confirmé ou étudiant avancé, possédant déjà une opinion sur la question. Il ne pourra ensuite que souhaiter y réfléchir davantage.

Book Reviews

RÉFÉRENCES

- Anscombre, J.-C. (1981). 'Marqueurs et hypermarqueurs de dérivation illocutoire, notions et problèmes', *Cahiers de linguistique française* 3: 75–124.
- Olivier, C. (1986). *Traitement pragmatique des interjections en français*, thèse de 3^e cycle en sciences du langage, Université de Toulouse-le-Mirail.
- Vassileva, A. (1994). 'Vers un traitement modal de l'interjection', *Studi italiani di linguistica teorica ed applicata*, vol. 23.1: 103–10.
- Wierzbicka, A. (1992). 'The semantics of interjections', *Journal of Pragmatics* 18: 159–92.
- Dominique Lagorgette
Département de Lettres Modernes
Université de Savoie
Site Jacob Bellecombette
BP 1104
73011 Chambéry Cedex
France
e-mail: Dominique.Lagorgette@univ-savoie.fr

(Received 30 September)

Ormal-Grenon, Jean-Benoit and Pomier, Natalie, *The Oxford Hachette French Dictionary*. Third Edition. Oxford University Press, 2001, xxxvii + 912 + 94 + 1036 pp. 0 19 860363 0

This 'major new edition' is slightly smaller than the first. Space has been saved in the introductory pages by a smaller typeface and some editing of the text. The examples illustrating how to achieve translational goals are fewer. I object to the first, which takes the reader from 'he treated her kindly' to 'il l'a traitée avec gentillesse', but the others arrive intelligently enough at more acceptable solutions. The list of abbreviations has moved to the inside covers (where it is easier to find), replacing the maps of the first edition. The middle section, 'Communication mode d'emploi', is well laid out, authentic, and instructive (but *plateaux* p. ►79 are not 'gear wheels'). In the dictionary proper, reduction in type size has been combined with better design and increased readability. The basic organisation of entries remains much the same, but the sign-posting is better differentiated from the text, and the eye finds its way more easily through the pages. The useful thematic panels are signalled by a grey band. Linguistic notes are boxed and marked by a warning triangle, excellent cultural information is distinguished by a shaded box and marked with a circled *i*. The note on 'Ms' is still sensibly repeated under *Madame* and *Mademoiselle*, but the sinister 'Ms X' has become more naturally 'Ms Clarke'.

The first new entry I noticed was *abdos*, followed two columns later by *abondement*. One looks in vain however for *six-pack* (in the sense 'abdos en plaque de chocolat', 'carrés de chocolat sur le ventre'), finding only the *couch potato*'s ('pantouflard') 'pack de six'. The dust jacket promises *eye-candy* ('beau mâle, belle fille': *la belle affaire*, s.v. *affaire* A5!) and *PACS*; *Oxford Hachette* also tells us what *MEDEF* stands for, which Collins (1998) doesn't. *Courriel* and *mél*, of course, but not *soluce* (the answer a gamester needs to proceed further: a neologism mentioned by my son some time ago, and recently confirmed by the instructions for a game). One can find *numéro vert*, but not

Journal of French Language Studies

azur or *indigo*. *Grand-Guignol* is not exactly 'farcical', nor is a *carte orange* really a 'season ticket', and why not *carte intégrale*? No *K7* either; *sillet* is translated 'bridge', though it is correctly given for the *nut* of a stringed instrument. Weather reports for shipping distinguish *veer* and *back*: both words are translated 'changer de direction' without mentioning the crucial 'clockwise', 'anticlockwise'; no trace either of the similar opposition *tourner / virer* made by the *météo marine*. *Pink pound* is explained, but surely 'placard' is well enough established to merit a mention under *closet*?

It is always easy to fault dictionaries: am I unreasonable in expecting *humbucker*, *coil tap*? 'Capteur' is properly given for *pickup*, but perhaps the less correct but more common 'micro' should be mentioned too. It is as well to warn that *Taffy* is insulting, and good to have the plural of *fest-noz*, but why doesn't the note on *Eisteddfod* indicate the Welsh plural?

Nevertheless, *Oxford Hachette* claims to fulfil four functions, *dictionnaire de thème* and *dictionnaire de version* for both sets of speakers, and as far as I can tell, it succeeds very well, for a reasonable £24.99. I think I shall be recommending it first, and I shall certainly be reaching for it before the others. Curiously, the dust jacket mentions that the concise version can be bought and downloaded at www.ifinger.com. If one has the larger dictionary, why would one want to? And if one wants an electronic version, surely it would be preferable to have one more comprehensive?

REFERENCES

- Collins (1998). Atkins, Beryl T., Duval, Alain, Milne, Rosemary C., and others
Collins–Robert Unabridged French–English English–French Dictionary. Fifth edition.
Glasgow: HarperCollins.
Larousse (1993). *French-English English-French Dictionary*. Unabridged edition. Paris:
Larousse.
Noreiko, S.F. (1995). Review of Larousse (1993). *JFLS*, 5: 131–35.

Stephen F. Noreiko
Department of French
University of Hull
Hull HU6 7RX
UK

e-mail: s.f.noreiko@french.hull.ac.uk

(Received 21 June 2001)

Rowlett, Paul, *Sentential Negation in French*. Oxford University Press, 1998, xvii + 233pp. ISBN 0 19 512591 6

Ce livre est une étude de la négation du français dans l'optique des théories récentes de Chomsky (essentiellement du type Principles-and-Parameters). Il est composé de cinq chapitres. Le premier, 'Foundations', donne l'essentiel du cadre syntaxique et de l'analyse proposée. Le second est consacré à l'analyse du marqueur 'pas', le troisième porte sur le possible cumul des mots négatifs ('Negative Concord'), les deux derniers étudient les adverbes négatifs puis les pronoms négatifs 'personne' et 'rien'. Chaque chapitre se conclut par un résumé très clair des enjeux, des discussions et du point de vue adopté. La bibliographie s'arrête à 1997 (elle n'inclut pas par exemple le volume 'Negation and Polarity' publié en 1997 par Forget, Hirschbühler et Labelle, J. Benjamins, volume auquel l'auteur a pourtant contribué).

Book Reviews

Les idées défendues par l'auteur sont difficiles à évaluer hors du cadre syntaxique adopté. En bref, 'ne' n'est pas négatif en soi et reçoit ses propriétés dans les phrases négatives de 'pas'. La relation est décrite comme un cas de 'Dynamic Agreement', orienté de 'pas' vers 'ne'. La configuration requise est celle de Spécifieur à Tête, dans laquelle 'pas' est spécifieur de la tête 'ne'. L'accord – plus exactement le contrôle de la compatibilité, selon l'auteur, qui en propose une version faible – est décrit sous le nom de 'Neg Criterion'. L'existence de phrases négatives sans 'pas' est décrite grâce à un opérateur de négation non réalisé jouant le rôle de 'pas' dans les phrases à 'ne' seul négatif, et aussi dans les phrases à mots négatifs différents de 'pas'.

Le terme 'pas' est engendré ailleurs que dans le SpecNegP: il y monte, permettant de décrire la portée de la négation et autorisant le contrôle du Neg Criterion. Il est basiquement soit adverbe, soit quantifieur nominal (l'auteur l'y place pour expliquer le lien à distance entre 'pas' et les pseudo-partitifs en 'de N'). Dans l'étude de Negative Concord, l'auteur s'appuie sur une observation de Jespersen sur la prétendue minceur de la négation dans les langues à Negative Concord pour intituler un peu abusivement 'Jespersen's Generalization' une règle stipulant NC dans les seules langues où la négation verbale n'est pas liée au SpecNegP. Ce serait le cas en italien, où la négation 'non' est en *Nego* et n'est pas liée au SpecNegP. Par contre, en français, le SpecNegP est toujours occupé, soit par 'pas', soit par l'opérateur de négation non réalisé: le français devrait être comme l'anglais standard, non NC! La solution pour l'auteur réside dans le caractère basiquement non négatif des mots négatifs du français, décrits tous comme des 'Negative Polarity Items'. Les deux derniers chapitres examinent les liens entre adverbes et pronoms négatifs d'une part, opérateur de négation de l'autre. Le lien est de type A' avec l'opérateur non réalisé, la portée est marquée en S-Structure et le caractère négatif de la phrase est obtenu par le Negative Criterion entre l'opérateur non réalisé et le 'ne'.

Dans le cadre théorique adopté, l'analyse de Rowlett est sans doute valable. Pour l'auteur de ces lignes, ce cadre ne permet pas une analyse adéquate du fonctionnement de la négation. L'acceptation de telle ou telle solution requiert l'acceptation de déplacements de constituants qui n'ont pas de justification indépendante. Ni le Neg Criterion, ni la 'Jespersen's Generalization' n'ont la moindre validité si on met en doute l'existence d'un constituant spécifique NegP et sa subdivision en spécifieur et tête. L'assimilation des mots négatifs du français à des NPI (point de vue défendable) ne peut être maintenue que si on accepte la même chose des mots négatifs des autres langues romanes. En aucun cas le français n'est une exception à Negative Concord, et Jespersen n'aurait jamais soutenu cela! Si on lie, comme le fait l'auteur, l'interprétation négative des items tels que 'jamais' ou 'personne' à un simple lien avec un opérateur vide, on est conduit à ne plus faire de différence nette entre les emplois 'positifs' et les emplois 'négatifs' des mots négatifs. Deux points problématiques: selon Rowlett, 'where a verb is finite, it must precede all negative adverbs, irrespective of the nature of the adverb or the verb' (p. 145). A-t-il oublié des constructions banales comme 'Jamais Paul n'a accepté cette offre', de fait absentes du livre? Autre problème, l'analyse donnée p. 172 et répétée p. 183 des phrases à item négatif employé positivement: 'Je ne crois pas que personne soit arrivé' où Rowlett attribue un scope dominant à 'personne'. J'ai montré dans mon livre que tout emploi positif des items négatifs suppose un scope restant à l'intérieur de celui de la négation ou d'un terme à polarité négative, ce scope étant précisément séparé de celle-ci par au moins un terme: ici, le prédicat 'crois'. Sinon, il est impossible d'expliquer l'occurrence de 'personne' dans par

Journal of French Language Studies

exemple: 'je doute que personne vienne'. Rowlett revient sur ce problème à la fin de son livre en supposant que ce qui fait barrière à l'interprétation négative, c'est l'intercalation d'un CP avec 'que'; mais alors, il néglige les constructions telles que 'je n'ai exigé qu'on arrête personne!' dans lesquelles le mot est bien négatif.

Bref, ce livre contient des discussions qui font sûrement avancer les analyses de la négation dans le cadre génératif actuel, mais il sera moins utile aux linguistes ne partageant pas ces préoccupations.

RÉFÉRENCE

Muller, Claude (1991). *La négation en français, syntaxe, sémantique et éléments de comparaison avec les autres langues romanes*. Genève: Droz.

Claude Muller
UFR Lettres, Université de Bordeaux-3
Domaine Universitaire
F-33607 Pessac
France
e-mail: muller@montaigne.u-bordeaux.fr

(Received 21 June 2001)

Van de Velde, Danièle and Flaux, Nelly (eds), *Les noms propres: nature et détermination* (Lexique 15) Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion, 2000, 151 pp. 2 907170 08 2, ISSN 0756 7138

This publication is a collection composed of an introduction by the co-editors plus eight articles, three written by the co-editors and five by other authors. All but two of the articles originated as papers at a 1996 conference on proper nouns held at the Université d'Artois. Brief French and English summaries are provided at the end of the volume for all eight papers.

The first paper, by Seyfeddine Ben Mansour, provides a translation and discussion of the definition of proper nouns offered by the 12th/13th century Syrian grammarian of Arabic whose name would be transliterated into English as Ibn Ya'eesh. His striking similarities of views to those of later writers, such as J.S. Mill and Searle are noted, though in the latter case the author avers the earlier scholar offers a superior account. Proper nouns are seen as mere labels, conveying no sense in themselves, but providing a useful abbreviation as an alternative to a detailed specification of the individual designated.

The second (by Michèle Noailly) considers the identity principles affecting proper nouns. Determiners added to these words are seen primarily as subdividing the entity designated (an English example would be 'the London of 1588'). Discussion then passes to use of 'même'. The two current values of 'même' are seen as requiring a distinction between 'ipséité' with postposed, and 'identité', with preposed, adjectival 'même'. With common nouns, there is a difference even so between 'le même' and 'ce même', the second limited to anaphoric reference, the first having more extensive functions. These two expressions with proper nouns are seen as stressing one single individual is involved when context might imply otherwise, or that a potentially coincidental (think of 'John Smith' in English) combination of forename and family is not such. The author notes that pre- and post-position of 'même' in Classical texts is not the same as

Book Reviews

in current French. She concludes its use with proper nouns is to be equated with other structures arising from the internal multiplicity of unique individuals.

The third paper (Danièle Van de Velde) debates whether there are proper nouns for periods of time, since language starts from the 'I-here-now' nexus, contrasting the speaker with other people and places, implying a third contrast. The syntactic behaviour of names of days, months and years is seen to be quite closely parallel to that of personal and place names, particularly month names. Similarly, certain of their semantic features are very close to the metaphoric and metonymic uses of the two generally accepted types of proper noun. The conclusion that there are proper nouns of time, based exclusively on consideration of French evidence, might suggest to English speakers that the capitalisation of days, months or seasons, unlike Romance languages, may not be purely arbitrary.

The fourth (by Walter De Mulder) discusses how far proper nouns designate and lack sense, as against common nouns, which denote and do carry meaning. The conclusion is that the opposition is not absolutely binary, as certain proper nouns or names do imply elements of meaning, particularly phrases including a common noun ('Tower Bridge'). There are also categories, like vehicle names, which behave in a cross-border way in terms of co-occurrence with articles and of capitalisation.

The fifth (Marie-Noëlle Gary-Prieur) debates plurals of proper nouns. The author considers that pluralisation of a proper noun, when not antonomasia, indicates a 'collective individual', such as a mountain range or a group of islands ('les Alpes', 'les Seychelles') or a family (and, *pace* traditional grammar, not just one 'dont la gloire est ancienne', so 'les Duponts' as well as 'les Bourbons', if one tightly-knit unit). Non-use, underlined by co-occurrence with plural articles and adjectives or no liaison, indicates a collection of individuals. Examples include 'que de grands Alain', 'trois André' (no liaison, contrast 'trois enfants', requiring it) and 'trois cents Dupont dans l'annuaire' (unconnected individuals with coincidentally shared name).

The sixth (Catherine Schedecker) considers 'autre' used with proper nouns, covering the distinction of different facets of one individual ('voici un autre Staline, détendu, apaisé'), separation of entities coincidentally sharing the same name ('je pense à l'autre Francfort, situé au bord de l'Oder'), and metaphoric uses of a name, often paraphrasable with 'second' ('faire de lui un autre Picasso'). A concise table summarises conclusions.

The seventh (Nelly Flaux) covers use of the partitive article with proper nouns, questioning whether this is genuinely the standard partitive, for instance because of the morphological differences noted.

The last paper (also by Nelly Flaux) considers antonomasia, defined narrowly as metaphoric use of proper nouns, paying particular attention to co-occurrence with determiners.

Collections of papers of this kind are inevitably not homogeneous, but all of these have points of interest and merit.

W. Steven Dodd

Language Centre

UCC

The National University of Ireland

Cork

Éire

e-mail: s.dodd@ucc.ie

(Received 26 March 2001)

Journal of French Language Studies

Grundy, Valerie (ed.), *Oxford French Verbpak*. Oxford University Press, 2000, 254pp.
o 19 860338 X

This review is in two parts; the first describes and gives a brief overview of the value of this volume and the second makes some suggestions as to how such volumes could be even better.

1. This book is an up-dated version of the earlier *Oxford Minireference French Verbs* (1991). The larger format is good, allowing as it does the use of a clearer typeface. After the usual 'How to use this book', the Introduction includes a section on 'How French verbs work' followed by a Glossary of grammatical terms. The main parts of the book are the chosen 79 Verb Patterns and an alphabetical index ('Verb Directory') directing you to the relevant Verb Pattern for each verb. After the tables for each model verb, the book lists verbs which follow the same pattern, indicates 'how the verb works' (typical objects, direct or indirect object, infinitive with *à* or *de*, etc.) and gives some examples under the heading 'Language in Use'. The book also indicates for each verb whether the relevant auxiliary is *avoir* or *être*.

I do not think that *créer* is an irregular verb but the tables seem to me accurate. Therefore our students could find herein all verbs that they might seek and we can recommend it.

2. This book includes more than just the verb tables and an index. I shall try to summarise the usefulness of some of these extra details and shall make a few suggestions.

2.1 Alphabetical ordering is used in both the Verb Patterns part and in the Verb Directory. Some books, e.g. the *Bescherelle*, choose to treat the main conjugations (*-er*, *-ir*, *-re*) and also the auxiliaries and semi-auxiliaries (*avoir*, *être*, *aller*, *devoir*, *pouvoir*) separately, thus stressing their key role in the language. I personally prefer the latter approach.

2.2 Some books group sub-groups together, especially *-er* verbs which show stem change such as *appeler*, *jeter*, *lever*, *piéger* (and one can achieve the same result by cross-references). The purpose of verb books is not only to give students immediate responses to precise questions but, in the long run, to lead them to see patterns. This is done to some extent in the Introduction, but one could go further and say that verbs in *-indre* (whether *-aindre*, *-eindre* or *-oindre*) form a group, that verbs in *-duire* form another group and that *rompre* and *interrompre* are only different from the *rendre/vendre* group in having a *-t* in the third person singular of the present indicative.

2.3 This book is good at indicating whether verbs similar to the chosen model verb constitute a closed or open set: ('Following the same pattern' for the first; 'Some common verbs that follow the same pattern' for the second). But one could conflate further: apart from the *-indre* verbs (see 2.2), you do not need two separate groupings for *couvrir* and *offrir*.

2.4 We are told for each model verb whether it is conjugated with *avoir* or *être* or both. I would restrict this information to the alphabetical Verb Directory since it does not necessarily apply to all verbs or a Verb Pattern: for example, *aimer* is (correctly) listed as being conjugated with *avoir* but, among the verbs that 'follow the same pattern', we find *entrer*.

2.5 The sections on 'How the verb works' and 'Language in use' are useful for irregular verbs which are alone in their Verb Pattern (or alone apart from derivatives), such as *connaître*, *fuir* and *moudre*, but why give such details for the verb chosen where

Book Reviews

the set is open? We get full details for *essuyer* but not for *ennuyer*, and for *geler* but not for *modeler*. I would recommend giving such details only for the high frequency items listed in 2.1.

2.6 This last suggestion would save some space for phonetic indications, such as are given in all modern dictionaries. Verb books aimed at non-native learners could give help in some of the following areas: they could say, when discussing *appeler*, *assiéger* and others, that the spelling change reflects a change in pronunciation, and that the choice with *payer* exists in both spoken and written mediums; they could also say how (orthoepically) to pronounce *es*, *est*, *ai*, *aie*, *aies*, *ait*, *aient* and whether *irai* rhymes with *irais*; they could tell us what the difference in pronunciation is between *plions* and *pliions* and how you pronounce *assiégerions* or *créeriez*.

REFERENCES

- Bescherelle 1: la conjugaison. Dictionnaire de douze mille verbes.* (1990). Paris: Hatier.
Rowlinson, William (1991). *Oxford Minireference French Verbs*. Oxford University Press.
Richard Wakely
SELCL-French
University of Edinburgh
59/60 George Square
Edinburgh EH8 9JU
UK
e-mail: Richard.Wakely@ed.ac.uk

(Received 7 August 2001)